

Datum: 01.05.2015

LA LIBERTÉ
QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'828
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 681.013
Abo-Nr.: 1094295
Seite: 16
Fläche: 65'348 mm²

La mise en bière de la filière du bois

ÉCONOMIE • *L'important patrimoine forestier vaudois est en crise. Les scieurs coupent de moins en moins de bois, au risque de disparaître. La Côte, qui produit un tiers du bois vaudois, cherche à redynamiser le secteur.*



François Schacher va bientôt prendre sa retraite. Faute de repeneur, sa scierie de Begnins risque de fermer. CÉDRIC SANDOZ/LA CÔTE



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'828
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 681.013
Abo-Nr.: 1094295
Seite: 16
Fläche: 65'348 mm²

DANIEL GONZALEZ

L'industrie du bois suisse se meurt lentement, mais sûrement. Le métier le plus directement touché est sans nul doute celui de scieur. Les chiffres sont pour le moins éloquents. De 1500 dans les années 1970, le nombre de scieries a chuté à 720 en 1991. Aujourd'hui, elles sont un peu moins de 300, soit une diminution de près de la moitié des unités en 25 ans. La forte demande des entreprises de construction en bois transformés et la concurrence de produits étrangers renforcée par le franc fort sont autant de coups de hache qui font vaciller toute une filière. Exemples dans la région de La Côte.

«Je n'aurais jamais imaginé voir toutes ces scieries disparaître», s'exclame François Schacher, patron d'une petite scierie à Begnins, l'une des deux dernières encore en activité sur La Côte avec celle de La Rippe. «Les moulins à vent ont tous disparu. Nous sommes dans la même situation que les meuniers à l'époque.» A 63 ans, ce dernier des Mohicans songe à prendre sa retraite prochainement. Faute de repreneur, sa scierie risque de fermer définitivement.

Combat perdu d'avance

Ce scénario s'est produit à Aubonne en fin d'année dernière. Après plus de 35 ans de métier, Paul Bovy a remis les clés de l'entreprise à son fils Stéphane. Ce dernier a dû se résigner à condamner la scierie. «Près de 80% du bois utilisé dans la construction vient de l'étranger. Dans ces conditions, cela ne sert plus à rien de se battre!»

La faute au bois lamellé-collé, qui a envahi le marché suisse. Le secteur du

bâtiment privilégie aujourd'hui ce type de produits d'assemblage, dit de deuxième transformation, plutôt que des charpentes d'un seul tenant. Et sur ce créneau, les Allemands et les Autrichiens sont champions, car ils disposent de centres de production bien plus importants que les scieries suisses. De quoi générer d'importants volumes à des prix défiant toute concurrence.

Pourquoi les scieurs de la région ne se sont-ils pas dotés des mêmes outils? «Pour produire les mêmes quantités, il faut de l'espace. Dans la région, le prix du terrain se négocie à 400 francs le m², alors qu'en Allemagne, c'est tout juste si l'Etat ne vous l'offre pas pour installer votre exploitation. Impossible de régater», déplore Stéphane Bovy, qui évoque aussi le niveau des salaires et les normes écologiques. Le cas du toit du nouveau Parlement vaudois, qui a défrayé la chronique récemment, le montre bien. Certes produit en Suisse, le bois qui servira à sa fabrication sera transformé en Allemagne.

Les prix s'effondrent

Les volumes de coupe sont passés de 2,27 millions de m³ en 2008 à 1,7 million de m³ en 2014, en Suisse. La tendance se poursuit. L'abandon du taux plancher euro-franc par la BNS fait aussi trembler la filière du bois, analyse Didier Wuarchoz, directeur de La Forestière, la coopérative de propriétaires et exploitants vaudois: «On assiste à une baisse de 15 à 20% sur les prix du bois. L'impact est très net dans les régions frontalières où une bonne partie du bois est vendue à des entreprises françaises. Le franc fort renforce la concurrence du bois étranger. Le bois allemand a ainsi gagné 15% sur le prix de

vente.» Il appelle à la résistance: «Nous demandons donc aux propriétaires forestiers de ne surtout pas diminuer leurs volumes de coupe et aux investisseurs publics de soutenir le bois suisse.»

Reste que recourir à du bois indigène tient du parcours du combattant. En choisissant de construire sa nouvelle salle de gymnastique avec 90% de bois certifié suisse, la commune de Basins en a fait l'expérience: «On nous a embêtés avec des démarches administratives pour assurer la traçabilité du bois utilisé. Les menuisiers préféraient travailler avec leur grossiste, plutôt que de prendre notre bois. Nous avons dû démontrer qu'il était tout à fait conforme aux normes», raconte le syndic, Didier Lohri.

Privilégier un circuit court, c'est le projet du Conseil régional de Nyon: créer un «pôle bois» du scieur à l'ébéniste, en passant par le charpentier. «Ce ne sera pas un simple patchwork d'entreprises, mais un lieu destiné à favoriser les synergies, pour redynamiser la filière», détaille Christiane Maillefer, chargée de la promotion de la filière bois de l'Ouest vaudois. Les autorités cherchent un terrain.

Une mégacentrale

«Il faudrait créer une mégacentrale, subventionnée par la Confédération et capable de régater avec les usines étrangères», réagit Stéphane Bovy. Plus modestement, Didier Wuarchoz demande une incitation politique: «Le canton de Fribourg a adopté un texte pour favoriser le bois suisse, alors que Vaud ne mentionne que l'étude d'une variante bois».

LA CÔTE

Datum: 01.05.2015



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'828
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 681.013
Abo-Nr.: 1094295
Seite: 16
Fläche: 65'348 mm²

L'alternative «énergie»

La Côte produit 150 000 m³ de bois par année, soit le tiers du volume vaudois. Vaud produit deux fois moins que Berne, le premier canton. «Nous n'exploitons que 60 à 70% de ce qui repousse», note Didier Wuarchoz. Mais exploiter davantage engendrerait des frais supplémentaires pour les communes, qui possèdent 68% des forêts vaudoises.

Le bois vaudois alimente surtout l'industrie du bâtiment, mais on assiste à un report de la production vers le bois énergie, peu soumis à la concurrence étrangère. «Veillons à ce que le bois de chauffage ne concurrence pas le bois de construction», prévient Christiane Maillefer.

Didier Wuarchoz tempère: «Un report total de la filière sur le bois énergie n'est pas rentable. Les prix au m³ étant très bas, il faut donc de gros volumes.» La transformation de résineux, bois de meilleure qualité que les feuillus, en plaquettes de chauffage, serait contre-productif. DG